

Par **Georges Corm**, professeur à l'Institut des sciences politiques de l'université Saint-Joseph (Beyrouth), ministre des Finances du Liban de 1998 à 2000.

**Photo ci-dessus :**

Le 23 mars 2000, des représentants des trois grands monothéismes, le grand rabbin Yisrael Meir Lau, le pape Jean-Paul II et le cheikh Tayssir Tamimi, se réunissent à l'occasion d'une rencontre interreligieuse à l'Institut pontifical Notre-Dame de Jérusalem, une ville qui tient une place centrale dans les religions juive, chrétienne et musulmane. (© AFP/Gabriel Bouys)



## Aux origines de l'instrumentalisation des trois monothéismes

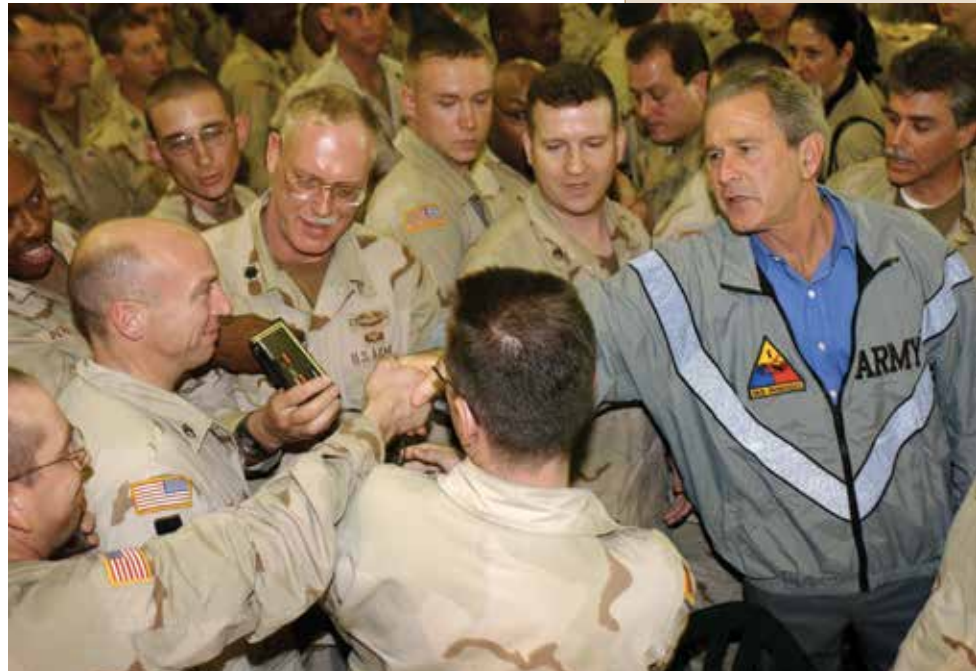
Le principe d'unicité divine défendu par les trois monothéismes permet-il à lui seul de comprendre les violences perpétrées dans l'histoire au nom de la religion ? Bien que séduisante, cette piste de réflexion ne doit pas faire oublier l'importance du politique.

**I**l est curieux qu'au seuil du XXI<sup>e</sup> siècle, nous assistions à une politisation accrue des identités de type religieux. Le XIX<sup>e</sup> siècle européen s'était caractérisé par la politisation des identités ethniques, portée par le mouvement des nationalités et le Printemps des peuples (1848). En outre, les troubles qu'elle avait engendrés avaient culminé dans le carnage de la Première Guerre mondiale qui, à son tour, en précipitant l'effondrement de trois empires multinationaux majeurs, celui des Habsbourg, celui des Ottomans et celui des tsars de Russie, avait exacerbé les idéologies nationalistes et politisé davantage les identités ethniques. Le XX<sup>e</sup> siècle a donc été bien plus violent que le précédent. La politisation des identités ethniques a été alimentée et intensifiée par la montée d'idéologies s'appuyant sur de grands systèmes philosophiques et sociologiques de nature

englobante, ayant la prétention de résoudre définitivement les problèmes nationaux et ceux de l'humanité. Aussi la Seconde Guerre mondiale, d'une sauvagerie encore plus grande que la première, s'est-elle cette fois-ci étendue de l'Atlantique au Pacifique en passant par le Moyen-Orient. Elle a été suivie de nombreuses et sanglantes guerres de décolonisation, menées par la France, l'Angleterre et les États-Unis pour tenter de maintenir leur puissance impériale face à une Russie, devenue socialiste en 1917 et Fédération multinationale en 1922. La fin du siècle a été marquée par l'effondrement de l'URSS et le triomphe de l'idéologie néolibérale, répandue par les États-Unis de par le monde. Suivant Francis Fukuyama, on pouvait alors penser que ce « triomphe » des valeurs démocratiques, du libre-échange et du capitalisme financier néolibéral, marquerait la « fin de l'Histoire », soit



son accomplissement au sens hégélien du terme. La défaite de l'« empire du Mal » promise par le président américain Ronald Reagan annonçait la libération de l'Humanité, son accession finale à la paix et la prospérité universelles. Pourtant, le XXI<sup>e</sup> siècle s'est ouvert sur des violences inédites et des déploiements militaires spectaculaires, menés au nom de la lutte contre le terrorisme islamique et les États censés l'abriter et le nourrir. Cette fois, il ne s'agit plus de vaincre le fascisme ou le soviétisme, mais de faire face à un « conflit de civilisations » entre puissances dites occidentales, réunies au sein de l'OTAN, et puissances asiatiques et musulmanes porteuses de valeurs vues comme antagonistes à celles de l'Occident libéral. Cette vision, portée par le célèbre ouvrage de Samuel Huntington *Le Choc des civilisations* (1996), s'est largement répandue à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Ceux-ci ont été attribués à un ancien allié des États-Unis, la mouvance islamique militante d'Al-Qaïda, dirigée par le fils d'une opulente famille du royaume pétrolier d'Arabie saoudite, Oussama Ben Laden, lequel, dans les années quatre-vingt, avait réussi à mobiliser des milliers de jeunes Arabes pour les envoyer combattre l'armée soviétique en Afghanistan. Le président américain George W. Bush, proche des néoconservateurs et des nouveaux évangéliques, a alors décrété « l'islamo-fascisme » le nouvel ennemi des États-Unis et du monde libre, dénonçant par la même occasion la constitution d'un « axe du Mal » formé de façon hétéroclite autour de la Corée du nord, de l'Irak et de l'Irak. Fin 2001, des contin-



**Photo ci-dessus :**  
Le 27 novembre 2003, le président américain George W. Bush rend une visite surprise aux militaires américains présents à Bagdad, alors que les États-Unis sont entrés en guerre en Irak depuis le 20 mars 2003. Proche des néoconservateurs et des nouveaux évangéliques, George W. Bush avait décrété « l'islamo-fascisme » « nouvel ennemi des États-Unis et du monde libre ». (© US Navy)

“ *Le XXI<sup>e</sup> siècle s'est ouvert sur des violences inédites et des déploiements militaires spectaculaires, menés au nom de la lutte contre le terrorisme islamique et les États censés l'abriter et le nourrir.* ”

gents militaires des pays de l'OTAN ont envahi l'Afghanistan dirigé par les talibans, anciens alliés des États-Unis, de l'Arabie saoudite, du Pakistan et de Ben Laden. Au printemps 2003, nous avons assisté à l'invasion de l'Irak dont le chef d'État était accusé faussement, non seulement de détenir des armes de destruction massive, mais également d'abriter des terroristes islamiques. La guerre au terrorisme dit transnational (entendez islamique) est venue se substituer à la guerre froide. L'univers relativement laïque et positiviste dans lequel le monde vivait depuis un siècle s'est effondré, du moins dans les régions principales où vivent des sociétés monothéistes, à savoir les États-Unis, l'Europe et le Moyen-Orient.

Ce bref survol historique mène à s'interroger sur les raisons du maintien au XXI<sup>e</sup> siècle de violences liées à l'instrumentalisation d'identités religieuses spécifiques. On peut penser au clivage de plus en plus marqué entre juifs et musulmans depuis la création de l'État d'Israël (1948), ou encore aux

tensions communautaires qui se sont exacerbées entre les communautés sunnites et chiites au Moyen-Orient suite à l'invasion de l'Irak. Par ailleurs, la prégnance de « méga-identités » englobantes à couleur religieuse devient de plus en plus marquée dans les sociétés monothéistes (1). Tandis que la notion de « civilisation judéo-chrétienne » se répand avec une rapidité foudroyante en Europe et aux États-Unis, celle d'une « civilisation arabo-musulmane », présentée comme spécifique, fait de plus en plus d'adeptes.

Dans l'étape historique de révolutions scientifiques et technologiques successives qui devraient ouvrir l'esprit humain vers un universalisme toujours plus ample et dénué de fanatisme ethnique ou religieux, de même que dans l'ère de la globalisation économique et de la révolution des communications, comment expliquer une telle instrumentalisation du religieux, productrice de violences ?

### Les ressorts oubliés du monothéisme

Une clé d'explication majeure, mais dont il est rarement fait mention, est celle de l'univers monothéiste dans lequel juifs, chrétiens et musulmans sont insérés depuis des siècles. Si nous regardons « l'arc des tempêtes » du XXI<sup>e</sup> siècle, on ne peut manquer de constater combien il est centré sur les sociétés monothéistes, celles où vivent les adeptes des trois religions, convaincus de l'existence d'un Dieu unique qui s'est manifesté par la bouche de grands prophètes, d'Abraham l'ancêtre premier du judaïsme, à Mahomet, le sceau des prophètes dans la conception islamique, en passant par l'incarnation du Dieu unique dans la personne du Christ pour la rédemption du monde, dans la vision chrétienne. Il s'agit là de religions eschatologiques, c'est-à-dire celles qui donnent un sens téléologique (ou une finalité précise) à l'Histoire. Dans cette optique, les événements qui se succèdent, religieux ou profanes, doivent concourir à la réalisation des desseins du Créateur unique de l'univers. C'est ainsi que la première politisation ethnique (celle des tribus d'Israël) nous est contée par l'Ancien Testament dont





**Photo ci-dessus :**  
*Prise de la Bastille et arrestation du gouverneur M. de Launey, le 14 juillet 1789. Jusqu'à la Révolution française, aucun pouvoir en Europe ne fonctionnera sans le recours au « droit divin », c'est-à-dire aux droits du dieu unique sur ses créatures. (© DR)*

le texte institue à la fois la notion de guerre totale (guerre sainte) contre les tribus ou ethnies ne reconnaissant pas la suprématie du dieu unique d'Israël et celle de « peuple élu » par la puissance divine pour la réalisation de ses objectifs, réalisation qui parfait l'histoire humaine et doit aboutir inmanquablement à sa fin.

Certes, l'épopée christique annonce l'existence d'un Dieu d'amour et de pardon, la nécessité pour le chrétien de se soucier de son prochain, et surtout des pauvres et des humbles. Elle prône une fraternité humaine proche de l'universalisme et opposée à l'ethnicisme théologico-politique des récits de l'Ancien Testament. En cela, elle se veut complément ou dépassement des catégories d'entendement produites par une lecture littérale des textes de l'Ancien Testament. Il est surprenant que cette vision évangélique du monde ait pu engendrer un pouvoir militaire et politique massif, sitôt la doctrine chrétienne devenue religion d'État dans les deux empires romains d'Orient et d'Occident. Le pouvoir se réclamant d'une identité chrétienne, en dépit du message d'amour et de paix que nous ont transmis les textes des évangiles, continuera d'être marqué par la nécessité d'amener les autres peuples à la conversion, par les armes s'il le faut, pour exécuter ce qui est perçu comme le dessein du dieu unique. Jusqu'à la Révolution française, aucun pouvoir en Europe ne fonctionnera sans le recours au « droit divin », c'est-à-dire aux droits du dieu unique sur ses créatures.

L'épopée musulmane, elle, débute par le désir du prophète Mahomet de réconcilier non seulement juifs et chrétiens, mais aussi les différentes écoles théologiques chrétiennes, violemment opposées les unes aux autres, notamment en Orient, sur la question des différentes natures du Christ (humaine et divine) et de leur agencement ou de leur hiérarchie.

Le texte coranique reprend et stylise les grands récits de l'Ancien Testament et inscrit le nouveau message prophétique monothéiste dans la continuité totale avec le judaïsme et le christianisme (2). La prophétie de Mahomet vient clore une étape majeure de l'eschatologie monothéiste. Dieu y est à la fois sévère et « le plus compatissant et le plus miséricordieux » [« *al rahman al rahim* » en arabe, NdlR] ; il promet l'enfer aux injustes et aux incroyants mais un paradis, à visage bien humain, à ceux qui ont une vie respectueuse des enseignements divins. Comme le christianisme, la vision coranique du monde exclut l'ethnicisme, car tous les croyants sont égaux devant Dieu. Comme pour le christianisme aussi, le devoir du croyant est de convertir l'incroyant afin de préparer le règne de Dieu sur la Terre et accélérer la « fin de l'histoire ». Comme pour le christianisme encore, le pouvoir dans les sociétés musulmanes aura eu besoin de s'appuyer sur le « droit divin », tel qu'interprété par les hommes et développé en « *sharia* », véritable équivalent du droit canon de l'église romaine couvrant tous les aspects de la vie en société.

Quant au judaïsme, depuis la création de l'État d'Israël, implanté avec le soutien de l'Europe et des États-Unis au cœur du monde arabe en pleine phase de décolonisation, il connaît une auto-affirmation forte après des siècles de marginalisation, de persécutions, voire d'écrasement et d'extermination en Europe sous la domination hitlérienne. Portée à l'origine par des non-croyants ou des agnostiques, l'idéologie dite « sioniste » (retour à la Sion biblique) qui

*“ Il est surprenant que cette vision évangélique du monde ait pu engendrer un pouvoir militaire et politique massif, sitôt la doctrine chrétienne devenue religion d'État dans les deux empires romains d'Orient et d'Occident. ”*

se développe en Europe centrale à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (3) voulait mettre les juifs à l'abri des persécutions dont ils font l'objet dans le monde chrétien européen (mais non en Orient musulman). Aujourd'hui, la puissance de l'État d'Israël et la colonisation continue des Territoires occupés en infraction aux principes majeurs du droit international moderne, lequel est de nature laïque, symbolise le succès d'un retour massif au monothéisme des origines, celui de l'Ancien Testament, monothéisme toujours dans l'attente messianique et eschatologique. Cette puissance est très largement due à l'appui inconditionnel dont jouit l'État d'Israël auprès des élites américaines et européennes qui voient dans l'émergence de cet État monothéiste un juste retour de l'histoire à ses origines bibliques. Cet appui est particulièrement marqué aux États-Unis dont le nationalisme est lui-même très imprégné par ses origines puritaines, qui ont vu dans la conquête des vastes territoires d'Amérique du Nord une nouvelle « terre promise ». En



témoignent les nombreuses villes fondées portant le nom des villes de la Palestine antique. Le retour des juifs sur la « terre d'Israël », terre promise des origines, est considéré comme annonciateur du retour du Christ et de la fin de l'histoire.

## Une laïcité en trompe-l'œil ?

Il y a donc bien dans nos esprits sécularisés depuis le XIX<sup>e</sup> siècle un soubassement culturel massif qui caractérise la vision monothéiste du monde, dans ses différentes versions et ses diverses pratiques historiques et géographiques qui ont beaucoup varié dans le temps et l'espace. J'ai montré ailleurs que le monde issu de la Révolution française et des grands nationalismes européens du XIX<sup>e</sup> siècle reproduisait ce que j'ai appelé « l'archétype biblique », c'est-à-dire celui d'une « terre promise » avec ses frontières naturelles, d'une mission à accomplir pour « civiliser » l'humanité par un « peuple » ou une nationalité « élue », de grands prophètes ayant sécularisé sur la forme mais non sur le fond l'eschatologie monothéiste d'une fin de l'histoire menant au bonheur total de l'humanité (le paradis) (4). La philosophie hégélienne tout comme la philosophie marxiste sont directement inspirées d'un prophétisme inconscient. Dieu y est remplacé par la puissance de l'esprit humain qui pense avoir trouvé la solution aux problèmes de l'humanité souffrante, des injustices, des violences et des guerres. Les nationalismes américain, anglais ou français, germanique ou russe, se sont vus les dépositaires d'un message civilisateur supérieur, conférant à leurs dirigeants et leurs élites une qualité quasi prophétique.

À la différence de la pluralité de dieux, de valeurs du paganisme classique et de la conception cyclique de l'histoire qu'ont eues les Grecs anciens, l'archétype biblique vise à l'unité du genre humain, reflétant l'unicité d'un seul Dieu, et à une fin de l'histoire, une fois accomplie la tâche d'unir les hommes dans une seule croyance et une seule foi. Dans cette optique téléologique, de nombreux chrétiens (notamment les

au même titre que ceux du peuple conquérant. Le monde du paganisme était celui de la pluralité et de la diversité assumée. Le monde du monothéisme qui l'a remplacé est devenu celui de la recherche permanente de l'unité au nom d'un principe unique supérieur, celui de l'unicité divine (ou dans la version laïcisée celui de la puissance de l'esprit) et, en conséquence, un monde de l'exclusion de tous ceux qui refusent la « Vérité » divine ou celle de l'esprit, absolue et unique (5). C'est pourquoi, nous devons considérer que la laïcité héritée de la Révolution française est en quelque sorte un trompe-l'œil, tant que la prégnance de l'archétype biblique, consciente ou inconsciente, continue de produire une culture de la supériorité et tant que la modestie et la sagesse philosophique seront absentes d'une façon de penser le monde et son avenir.



“ *L'archétype biblique vise à l'unité du genre humain, reflétant l'unicité d'un seul Dieu, et à une fin de l'histoire, une fois accomplie la tâche d'unir les hommes dans une seule croyance et une seule foi.* ”

nouveaux évangéliques américains) aspirent à contribuer au retour des juifs en Palestine, sur la terre de la révélation de l'existence du Dieu unique faite aux antiques tribus d'Israël. Ce retour serait annonciateur du retour du Christ et de la fin de l'histoire. C'est d'ailleurs ce qui explique que l'État d'Israël soit dispensé *de facto* d'appliquer le droit international aux territoires qu'il occupe.

Tel n'était pas le cas du panthéon des dieux grecs, romains ou babyloniens, accommodant l'arrivée de nouveaux dieux, en particulier ceux de peuples conquis qui pouvaient alors être honorés

La philosophie des Lumières et l'encyclopédisme étaient d'ailleurs bien plus modestes que les grands fabricants de théories sociologiques et philosophiques des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, s'apparentant sur le fond, sinon sur la forme, aux principes de fonctionnement de l'eschatologie monothéiste. Pour les philosophes des Lumières, il s'agissait alors d'élargir les connaissances scientifiques et humaines, mais aussi de dénoncer l'instrumentalisation de la religion dans la gestion du pouvoir, tant son usage avait institué des traditions d'arbitraire et d'absolutisme dans la gestion de la société. Il s'agissait de libérer l'homme de formes de pouvoir contraires à la dignité humaine et au libre arbitre. Ce faisant, était ouverte la porte à un recentrage du monothéisme sur la vie spirituelle et éthique et non plus sur sa prétention vieille de plusieurs siècles à régenter tous les aspects de la vie politique et sociale. La lecture des textes religieux de l'Ancien Testament devenant allégorique et morale, pouvait enfin faire l'objet de critiques historiques et même archéologiques. Hélas, ce temps apparaît terminé, une politisation de la religion a envahi tout l'espace géopolitique du monde monothéiste, les communautarismes sectaires ont fleuri depuis quelques décennies, alors que durant la période de

## Photo ci-dessus :

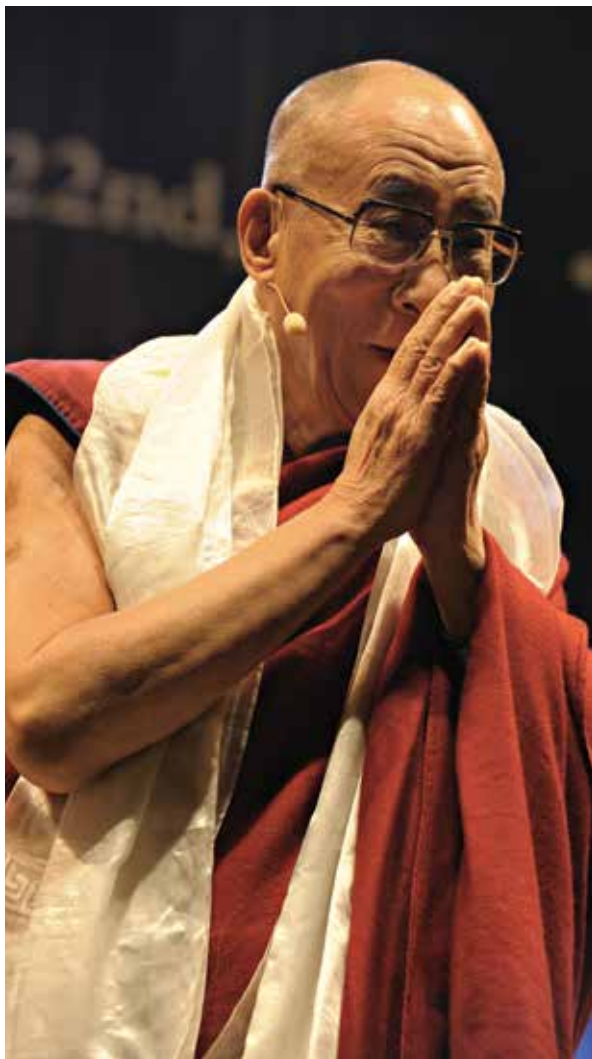
Le 14 mai 1948, David Ben Gourion signe la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël. Aujourd'hui, la puissance de l'État d'Israël et la colonisation continue des Territoires occupés, en infraction avec les principes majeurs du droit international moderne – lequel est de nature laïque – symbolisent le succès d'un retour massif au monothéisme des origines. (© Government Press Office)





**Photo ci-contre :**

Le dalaï-lama, plus haut chef spirituel du bouddhisme tibétain, en visite à Toronto en octobre 2010. Religions de sagesse et d'éthique, les religions asiatiques (bouddhisme, confucianisme, etc.) visent davantage la paix individuelle de l'homme, intérieure ou sociale, que le fait de sauver un peuple, de le sacrifier ou de l'inciter à se doter d'une mission supérieure dans l'histoire de l'humanité. (© Zoran Karapancev)



la décolonisation, les langages et vocabulaires étaient restés profanes, sans références au fait religieux, en dépit des féroces guerres de décolonisation (Vietnam, Corée, Algérie, Cuba, Égypte, Angola, Indonésie, etc.).

Pour mieux comprendre notre argument, il convient aussi de se pencher sur les grandes religions asiatiques, notamment le bouddhisme et le confucianisme. Religions de sagesse, d'éthique, voire de mystique cosmique, elles sont dénuées de la prétention massive des trois monothéismes à assurer le bonheur de l'humanité. Elles visent plus la paix individuelle de l'homme, intérieure ou sociale, que le fait de sauver un peuple, de le sacrifier ou de l'inciter à se doter d'une mission supérieure dans l'histoire de l'humanité, religieuse ou « civilisatrice » (6). Ces religions n'ont donc pas la prétention d'exercer un pouvoir de nature englobante sur l'individu ou sur la société. Le bouddhisme notamment est une religion plastique qui s'est mêlée à différentes formes d'hindouisme, de confucianisme ou de taoïsme chinois ou encore de shintoïsme japonais, en de nombreuses combinaisons originales (7). L'on sait que la Chine fut même prête à admettre au XVI<sup>e</sup> siècle le christianisme comme l'une des religions sur son territoire, mais ce fut le refus de la papauté, gardienne de la pureté du monothéisme chrétien, de se prêter à une sinisation de ses rituels qui fit tourner court tout l'effort des missionnaires jésuites. Il en est de même

de certaines formes d'hindouisme qui prêchent la sagesse et le renoncement ou la réincarnation des âmes à travers l'existence d'une énergie cosmique qui alimente toutes les formes de vie, humaine, animale, végétale.

Longtemps, la philosophie et la sociologie européennes ont considéré avec dédain que les sociétés asiatiques, du fait de leur religion, seraient incapables de se mettre à l'heure de la révolution industrielle et du capitalisme (8). Le Japon, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a donné un premier démenti à cette insolente croyance, cependant qu'aujourd'hui l'Asie bouddhiste, hindouiste et confucianiste est l'une des régions les plus pros-

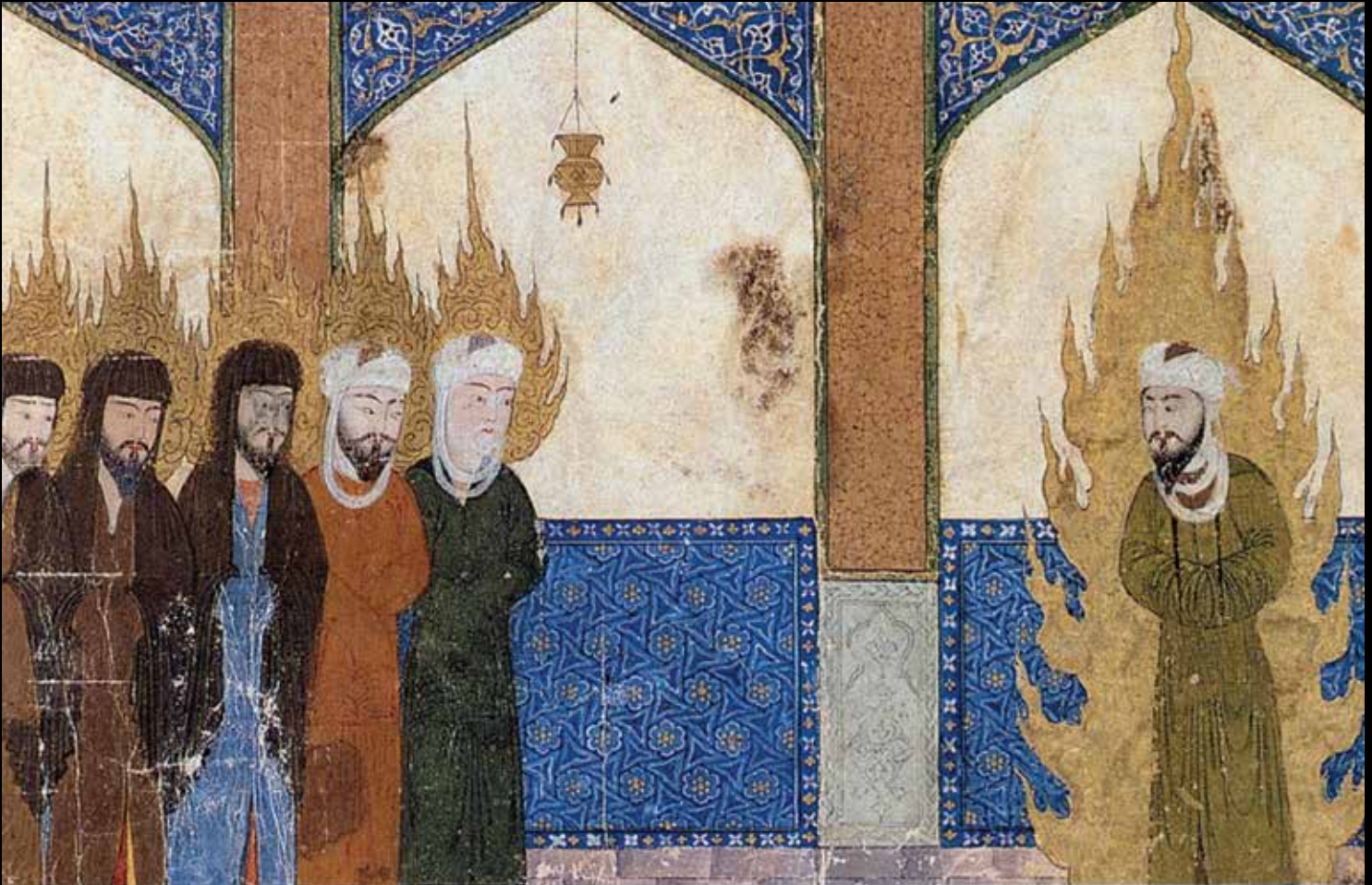
*“ Longtemps, la philosophie et la sociologie européennes ont considéré avec dédain que les sociétés asiatiques, du fait de leur religion, seraient incapables de se mettre à l'heure de la révolution industrielle et du capitalisme. ”*

pères du monde et que toutes les formes de capitalisme s'y pratiquent avec succès. Dans ce monde asiatique, seules les sociétés musulmanes du Moyen-Orient ont raté leur décollage économique, en dépit ou probablement à cause d'une richesse pétrolière mal utilisée dans des gaspillages et agiotages ayant abouti à une concentration fabuleuse de richesses aux mains de quelques-uns dans un océan de misère sociale ; mais aussi à cause des nombreuses guerres successives et dévastatrices avec le nouvel État d'Israël (1948, 1956, 1967, 1973), puis avec celle menée par l'Irak contre l'Iran de la révolution religieuse (1980-1988), suivie de l'invasion de l'émirat de Koweït par l'Irak (1990), qui attira une armada militaire dans les pays de la péninsule arabe pour libérer cette ville-État pétrolière ; enfin en raison des nombreuses interférences des États-Unis et de leurs alliés européens qui culminent dans l'invasion de l'Irak en 2003 et continuent aujourd'hui sous les prétextes les plus divers.

## L'oubli de l'islam réformiste

On remarquera ici que l'islam moderne, arabe, turc ou persan a longtemps été un islam réformiste puisant son inspiration dans la réforme protestante ou dans la philosophie des Lumières. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et durant la plus grande partie du XX<sup>e</sup> siècle, nous assistons à une modernisation massive du corpus juridique (*sharia*) musulman, dans l'Empire ottoman, en Égypte, en Tunisie et en Iran. C'est sans complexe alors que les gouvernements importent des institutions et des pans entiers du droit européen (en particulier français) dans les domaines de l'économie, du droit pénal, du droit de la nationalité, du système judiciaire. Mais plusieurs événements vont concourir à défaire progressivement cette « acculturation ». Il s'agit d'abord de la fondation du royaume d'Arabie saoudite par la conquête de La Mecque et de nombreux et vastes territoires au cœur de la péninsule arabe entre 1925 et 1930. L'idéologie de ce nouveau royaume est basée sur la doctrine wahhabite,





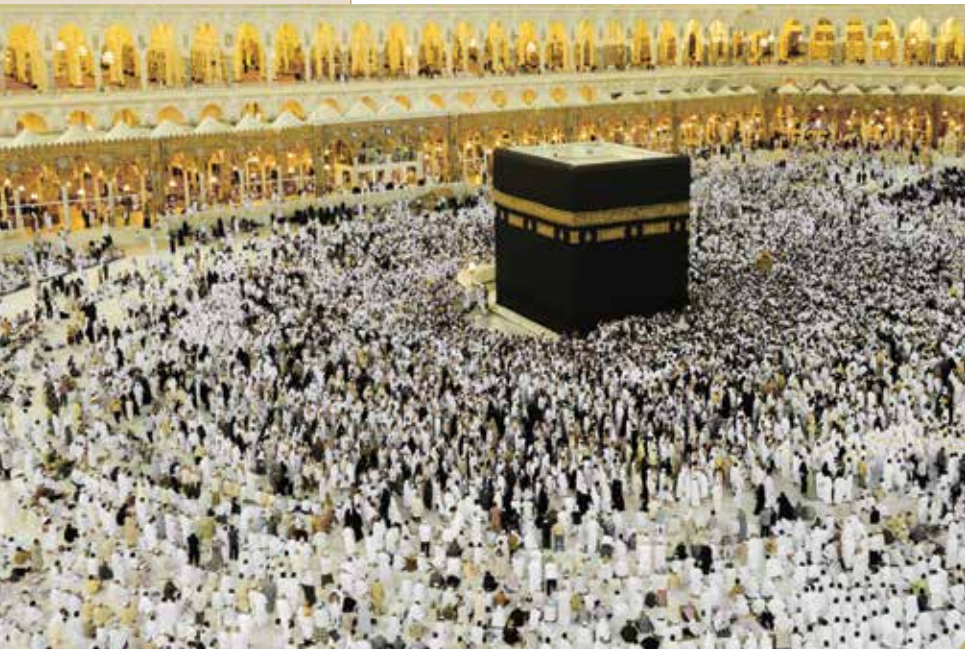
## Fils d'Abraham ?

**Photo ci-dessus :**  
Abraham, Moïse et Jésus  
conduits dans la prière  
par Mahomet (à droite).  
Illustration d'un manuscrit  
médiéval persan. (© DR)

De par l'importance qu'ils accordent à la figure du patriarche Abraham, le christianisme, l'islam et le judaïsme sont parfois présentés comme les « trois religions abrahamiques ». Toutefois, la pertinence de cette synthèse, popularisée dans les années soixante-dix/quatre-vingt dans un contexte géopolitique marqué par la décolonisation et l'intensification du conflit israélo-palestinien et régulièrement mobilisée depuis pour évoquer l'idée d'une « fraternité oubliée » des monothéismes, reste débattue dans les cercles académiques. Figure plurielle, aux biographies divergentes, et dont l'historicité a par ailleurs été réfutée par des recherches archéologiques, Abraham n'est en effet pas dépeint de la même manière dans les trois monothéismes, ce qui crée de nombreux points de discordance. Dans l'islam, qui se définit comme le rétablissement

de la foi d'Abraham, ce dernier est révérendé comme le père du monothéisme, vision contestée par les chrétiens qui remarquent que l'exigence d'un Dieu unique n'est évoquée ni dans le Livre de la Genèse ni dans l'Épître aux Hébreux, mais retenue par les musulmans au motif que les Écritures saintes auraient été « falsifiées » par les juifs et les chrétiens. Un deuxième différend, parmi tant d'autres, oppose juifs et chrétiens concernant la paternité d'Abraham : si les premiers se définissent comme fils d'Abraham au sens généalogique classique, les seconds, eux, dépeignent le patriarche comme le « père des croyants », dont la descendance ne serait pas exclusivement celle de la chair ; cette vision a notamment été défendue par Paul de Tarse, qui parle d'Abraham comme d'un « père dans la foi ».





## Photo ci-dessus :

La Kaaba de Masjid al-Haram à la Mecque, en Arabie saoudite. La symbolique de la Kaaba vide, vers laquelle les musulmans se tournent pour faire leurs prières quotidiennes, signifie qu'il ne peut y avoir d'objet d'adoration pour le croyant. La fortune pétrolière des royautes et émirats de la péninsule Arabique vient donner une impulsion formidable à la doctrine wahhabite qui remet en question tout l'édifice des réformes religieuses et civiles menées depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle. (© Zurijeta)

## Pour aller plus loin :

- Georges Corm (2012). *Pour une lecture profane des conflits*, Paris, La Découverte, 275 p.
- Georges Corm (2012). *L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire*. Paris, La Découverte, 329 p.

doctrine longtemps considérée comme excessive et à ce titre rejetée par les courants dominants de l'islam, sunnites comme chiites (voir encadré). Cette fondation est suivie quelques décennies plus tard, en 1947-1948, par la création du Pakistan (dont le nom signifie « État des purs » en ourdou), motivée par le refus des communautés musulmanes de vivre dans une Inde indépendante à majorité hindouiste. À la même date, l'État d'Israël est créé en Palestine.

Un peu plus tard dans le XX<sup>e</sup> siècle, la fortune pétrolière des royautes et émirats de la péninsule Arabique vient donner une impulsion formidable à la doctrine wahhabite qui remet en question tout l'édifice des réformes religieuses et civiles menées depuis les débuts du XIX<sup>e</sup> siècle : elle mène à la naissance des banques islamiques, à la généralisation d'habits et d'apparences physiques islamiques – masculins et féminins –, au renouveau de la piété ostentatoire, à l'imposition d'une stricte adhésion au jeûne annuel (« *ramadan* ») et d'une alimentation conforme à la pratique islamique, ou encore à la popularisation du pèlerinage à La Mecque (« *hajj* »).

Le Pakistan et l'Arabie saoudite, aux côtés de l'État d'Israël, deviennent d'ailleurs des alliés privilégiés des États-Unis dans la lutte contre l'extension de l'influence soviétique en Asie et en Afrique et dans celle contre les nationalismes laïques arabe ou iranien. Cette alliance s'en prend à tous les régimes à tendance socialisante et nationaliste. Pour couronner cette évolution, c'est sous la houlette saoudienne et pakistanaise qu'est créée dans l'ordre international l'Organisation de la conférence islamique en 1969 [renommée Organisation de la coopération islamique en juin 2011] qui prend véritablement corps en 1974 grâce aux moyens financiers considérables dont sont désormais dotés monarchies et émirats de la péninsule Arabique.

Par ailleurs, la révolution religieuse islamique en Iran qui survient en 1979 vient créer une surenchère avec l'Arabie saoudite dans l'islamisation des mœurs du quotidien dans les sociétés musulmanes. Mais alors que l'Arabie saoudite demeure fermement attachée à l'alliance avec les États-Unis, l'Iran devient anti-impérialiste et soutient fermement la cause palestinienne. Son régime politique, basé sur une innovation dans le patrimoine

religieux chiite, la « *velayat-e faqih* » [gouvernement du docte en persan], est inspiré du constitutionnalisme moderne (élection de l'Assemblée, séparation des pouvoirs exécutif et judiciaire) mais fonctionne sous le contrôle d'un corps de juristes et d'un guide lui-même issu de ce corps. Destiné à superviser le fonctionnement de l'État et des mœurs de la société en attendant le retour du « *Mahdi* » (l'Imam caché, « sauveur » devant apparaître à la fin des temps, qui n'est pas sans rappeler la figure du Christ dans la tradition chrétienne), ce régime renvoie d'ailleurs au rôle joué durant des siècles par la papauté, exerçant son contrôle sur tous les pouvoirs civils et sur les mœurs des pays de l'Europe catholique.

## Quelles perspectives ?

Les sociétés monothéistes, d'Orient ou d'Occident, vont-elles réussir à se sortir de ces vapeurs religieuses qui infestent désormais la vie de toutes leurs sociétés ? C'est un bien long chemin à parcourir. Il convient au préalable de changer le paradigme principal dans lequel les sociétés monothéistes se sont enfermées, à savoir cette notion fumeuse de choc de civilisation, basée sur un antagonisme supposé d'un judéo-christianisme opposé à un arabo-islamisme. En effet, s'il y a bien eu une grande civilisation cosmopolite arabo-islamique dont la langue trans-ethnique a été l'arabe et qui a prospéré au Moyen-Orient et en Asie centrale entre la fin du VII<sup>e</sup> siècle et le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle, celle-ci a bel et bien disparu ; tout comme a disparu la grande civilisation chrétienne trans-ethnique européenne, dont le véhicule parmi les élites a été la langue latine et le centre névralgique la papauté. Les révoltes et protestations contre la suprématie papale, puis les longues guerres entre protestants et catholiques ont mis un terme à cette civilisation, ouvrant la porte à la formation des États nationaux et à l'émergence de la souveraineté civile (et non religieuse) des États.

## Le wahhabisme

Le wahhabisme correspond à la doctrine islamique élaborée au XVIII<sup>e</sup> siècle par le théologien et prédicateur Mohammed ben Abd al-Wahhab, né en 1703 à Oyatna dans le Sud du Nedjd (centre de l'actuelle Arabie saoudite) et mort en 1792 à Diriya. Imprégnée de la pensée d'Ibn Taymiyya, elle prône le retour à une lecture littérale du Coran et des *hadiths* (propos, actes et comportements du prophète Mohammed tels que rapportés par ses compagnons et transmis au fil du temps) et insiste sur la nécessité de limiter la part humaine dans leur jugement. Cette position l'amène à condamner toute innovation théologique postérieure à la révélation de l'islam à Mohammed et aux premiers temps de l'islam, de même que toute croyance et pratique assimilable au polythéisme ou à l'idolâtrie, à l'instar du culte des saints, des musiques ou des danses sacrées. Défenseurs d'une application de la *sharia* (loi islamique) dans tous les domaines, les disciples d'Abd al-Wahhab considèrent que le pouvoir politique doit être destitué s'il ne respecte pas totalement et ne promeut pas par la force les préceptes de l'islam. Le mouvement wahhabite s'est heurté très tôt aux autres courants de l'islam, chiites et sunnites. Contraint à l'exil, Abd al-Wahhab trouva refuge chez le seigneur de la localité de Diriya (Nedjd), Mohammed ben Saoud, avec lequel il s'allia en 1744 en vue d'instaurer un État islamique en Arabie. Les disciples d'Abd al-Wahhab se reconnaissent sous le terme de *mouwahidoun* (« unicités » en arabe).



Quant à la notion récente de valeurs judéo-chrétiennes, elle vise à réconcilier le christianisme européen avec le judaïsme qu'il a tant malmené, persécuté et marginalisé depuis l'ère des croisades. Cette notion fait désormais office d'idéologie identitaire de remplacement à celle qui, depuis l'époque de la Renaissance, voyait les racines de l'Europe dans le monde

**“ Plus inquiétant encore aujourd'hui est ce contrôle de plus en plus élargi qui s'appesantit sur la vie personnelle des individus dans les sociétés monothéistes. ”**

gréco-romain. Le christianisme d'État s'étant construit en écrasant à la fois le paganisme et le judaïsme, on peut difficilement considérer qu'il y a eu des valeurs communes entre judaïsme et christianisme rendant crédible historiquement la notion de valeurs judéo-chrétiennes (9).

Mais les deux premiers monothéismes ainsi politiquement réconciliés aujourd'hui ne semblent-ils pas exclure de leur vision du monde le dernier des monothéismes, l'islam, voire en faire leur ennemi ? Ce dernier, pour ce qui est de sa forme contemporaine inédite de nature fondamentaliste et exclusiviste, essentiellement propagée par les royautes et les émirats pétroliers arabes, est à son tour instrumentalisé et politisé dans une alliance avec les États-Unis et l'Europe, qui



a débuté dans la lutte anti-communiste et qui se perpétue jusqu'à aujourd'hui. Situation hautement paradoxale où les mouvances de type Frères musulmans ont toujours bénéficié d'une certaine sympathie des États démocratiques en Europe et bien sûr aux États-Unis, voire souvent d'un appui ; cependant qu'en même temps, le bloc « civilisationnel » judéo-chrétien est engagé dans cette lutte de nature militaire contre les différents terrorismes invoquant des prétendues valeurs islamiques, terrorismes dont les sources et les causes sont pourtant bien connues.

Plus inquiétant encore aujourd'hui est ce contrôle de plus en plus élargi qui s'appesantit sur la vie personnelle des individus dans les sociétés monothéistes, qu'elles soient d'Orient ou d'Occident, sans compter les espaces de déshérence violente dans le monde arabe, comme en Libye, en Syrie, en Irak ou au Yémen, et peut-être demain en Égypte et au Liban.

Pour contrer l'idéologie du choc des civilisations, il y a bien des débats nouveaux à ouvrir, autres que ceux débiliteurs sur le dialogue des civilisations ou des religions. Il serait temps que l'agenda de ces dialogues cesse d'être creux pour entrer dans le vif du sujet, à savoir la politisation des identités religieuses qui caractérise spécifiquement nos sociétés monothéistes. C'est à l'abri de cette politisation, en effet, que se cachent des intérêts de puissance matérielle, politique et militaire, tout à fait profanes, que la mobilisation scandaleuse des identités religieuses monothéistes permet d'occulter aux yeux de l'opinion ainsi bernée.

**Georges Corm**

#### Notes

(1) Sur la notion de méga-identité, on se reportera à Georges Corm, *Orient-Occident. La fracture imaginaire*, La Découverte, Paris, 2005.

(2) Rappelons ici, donnée peu connue du grand public, que dans le texte coranique l'image de Marie, mère de Jésus, tient une place particulière, que sa virginité y est affirmée ainsi que l'annonciation par l'Ange Gabriel, cependant que le Christ est décrit comme un prophète particulièrement éminent, sur qui « l'esprit » de Dieu a soufflé. Abraham est quant à lui considéré comme le premier de tous les prophètes et donc le premier des « soumis » à Dieu dans lequel se reconnaissent tous ceux qui par la suite se sont soumis à l'unicité divine. Voir à ce sujet les œuvres du célèbre islamologue français Louis Massignon (1883-1962) qui a mis en relief la notion de « religion abrahamique » commune aux trois monothéismes (voir <http://louismassignon.com>).

(3) Le premier congrès sioniste se tient à Bâle en 1897 sous l'énergique impulsion du journaliste viennois, Theodor Herzl (1860-1904), qui prône la création d'un « État des juifs ».

(4) Voir Georges Corm, *La question religieuse au XXI<sup>e</sup> siècle. Géopolitique et crise de la postmodernité*, La Découverte, Paris, 2006.

(5) Voir Georges Corm, *Histoire du pluralisme religieux dans le Bassin méditerranéen*, Geuthner, Paris, 1998.

(6) On remarquera que la dichotomie civilisé / barbare n'est pas sans rappeler celle paradis / enfer.

(7) La remarquable *Histoire des Religions* (tome I), de l'Encyclopédie de la Pléiade, rend très bien compte de ces entrelacements et combinaisons de différentes doctrines religieuses, tout à fait impensables en ce qui concerne les trois monothéismes.

(8) L'œuvre abondante du célèbre sociologue, Max Weber (1864-1920), vise à démontrer une supériorité quasi génétique du christianisme dans sa version protestante, sur toutes les autres religions. Voir notamment *l'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* publiée entre 1904 et 1905.

(9) Ceci était d'ailleurs impossible tant que les adhérents au judaïsme étaient considérés par les chrétiens comme peuple « déicide ». Cette accusation absurde, longtemps à la source de l'antijudaïsme théologique (différent de l'antisémitisme raciste des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), a été totalement annulée par le Concile de Vatican II en 1965.

#### Photo ci-contre :

Le 9 juillet 2013 au Caire, en Égypte, des partisans du président déchu, Mohamed Morsi, manifestent à l'extérieur de la mosquée Rabaa Al-Adawiya lors des funérailles des victimes liées aux troubles qui ont opposé les islamistes à l'armée.  
(© Xinhua/Wissam Nassar)